





Matthias Hoch, Paris #8, épreuve couleur, 100 X 120 cm, 1999. Avec l'aimable permission de la galerie Rena Bransten, San Francisco

Les grandes images couleur d'autoroutes, de chariots de supermarché dans des stationnements, de stades sportifs vus à vol d'oiseau de Matthias Hoch sont vides de toute figure humaine. Ces structures fonctionnelles, souvent froides et impersonnelles, témoignent des activités auxquelles elles sont vouées et de la façon dont elles ont été organisées afin de faire gagner du temps à leurs utilisateurs. Ce travail de mise en évidence des formes modelant l'espace urbain vient mettre en question la raison même de leur existence. Nous imaginons des utilisateurs allant et venant dans tous les sens, pressés, désireux d'aller plus vite mais pris au piège dans l'inconfort de ces structures à la fois séduisantes et rebutantes. *Matthias Hoch's large colour images of highways, supermarket shopping carts in parking lots, and sports stadiums from a bird's-eye view are devoid of any human figure. These functional structures, often cold and impersonal, bear witness to the activities to which they are devoted and to the way that they have been organized to make things faster for their users. This method of highlighting the forms that mould the urban space raises the question of the very reason for their existence. We can imagine users coming and going in every direction, rushed, wanting to go faster but trapped in the discomfort of these structures, which are both seductive and unpleasant.*



Matthias Hoch, Paris #34, épreuve couleur, 100 X 120 cm, 1999. Avec l'aimable permission de la galerie Rena Bransten, San Francisco



Matthias Hoch vit et travaille à Leipzig, en Allemagne. Il a d'abord étudié la photographie à l'Université de Essen, poursuivant par la suite à Leipzig et à Londres. Son travail a déjà fait l'objet d'une quinzaine d'expositions individuelles en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France et aux États-Unis. Hoch a aussi participé à plus d'une trentaine d'expositions collectives, tant en Europe qu'aux États-Unis. On retrouve ses œuvres dans plusieurs collections allemandes, ainsi qu'au Museum of Modern Art de New York. *Matthias Hoch lives and works in Leipzig, Germany. He began studying photography at University of Essen, and continued in Leipzig and London. He has had numerous solo exhibitions in Germany, Great Britain, France, and the United States. Hoch has also had works in more than thirty group exhibitions in both Europe and the United States. His works are in a number of German collections and in the Museum of Modern Art in New York.*





Comme le fait remarquer l'artiste Thomas Kneubühler, rien ne distingue aujourd'hui, du moins en apparence, le concepteur multimédia, le secrétaire médical et l'archiviste lorsqu'ils travaillent devant leur écran d'ordinateur. Dans sa série *Absence*, nous rencontrons des visages absorbés dont le regard se perd hors du champ de l'image. Leur manque d'expression et de relation avec le photographe et le public irrite, comme s'ils se refusaient à nous, possédés par une obscure activité à laquelle nous ne sommes pas conviés. Sans signes distinctifs autres qu'une pose et une attitude similaires, les corps de ces jeunes travailleurs semblent vidés d'eux-mêmes, complètement avalés par leur activité professionnelle. *As artist Thomas Kneubühler remarks, today there is nothing to distinguish – in appearance, at least – the multimedia designer, the medical secretary, and the archivist when they are working at their computers. In the series Absence, we encounter the absorbed faces of people whose gaze is lost beyond the frame of the image. Their absence of expression and of relationship with the photographer and the public is irritating, as if they were rejecting us, possessed by some obscure activity to which we are not invited. With no distinctive signs other than similar poses and attitudes, the bodies of these young workers seem emptied out, completely swallowed up in their professional activity.*

D'origine suisse, Thomas Kneubühler vit et travaille actuellement au Canada. En effet, après des études de photographie en Europe, il décide en 2000 de poursuivre sa formation à Montréal, à la suite d'une résidence effectuée dans cette ville en 1996. Son travail a été présenté dans des expositions individuelles et collectives en Suisse, en Allemagne et au Portugal. Ses œuvres font partie de diverses collections suisses.

Thomas Kneubühler was born in Switzerland, and he currently lives and works in Canada. After studying photography in Europe, he decided in 2000 to continue his training in Montreal, following up on a residency that he had had in that city in 1996. His work has been in solo and group exhibitions in Switzerland, Germany, and Portugal, and he is represented in a number of Swiss collections.

Avec *The Middle Distance*, Yudi Sewraj nous propose une évasion d'un monde réglé et assourdi par le travail mécanisé en utilisant la contre-manœuvre du travail manuel et de l'imagination. À la vitesse d'un monde en développement continu, il oppose un retour à la lenteur qui permet de recréer un espace calme, silencieux, propice au rêve. *The Middle Distance* de Yudi Sewraj débute avec l'image bruyante de camions et de pelles mécaniques en pleine activité. Un ouvrier, opérateur des machines entrevues précédemment, rentre chez lui et entreprend de creuser, à la pelle, un trou dans sa cour qui conduira au centre du monde et lui permettra de se rendre dans un univers parallèle. *With The Middle Distance, Yudi Sewraj proposes an escape from a world regulated and smothered by mechanized work by using a counter-manoeuver of manual work and imagination. Against the rapidity of a world in continual evolution, he contrasts a return to slowness that allows for the re-creation of a calm, silent space, propitious to dreaming. The Middle Distance begins with the noisy image of trucks and steam shovels working busily away. A worker, the operator of one of the machines we have seen, goes home and begins to dig a hole, with a shovel, in his yard. The hole will lead to the centre of the world and allow him to enter a parallel universe.*

Né en Guyane en 1968, Yudi Sewraj émigre au Canada en 1975. Il a étudié les arts visuels au Nova Scotia College of Art and Design à Halifax, pour s'établir ensuite à Montréal où il vit et travaille. Ses bandes vidéo ont été présentées lors d'événements artistiques au Canada, aux États-Unis et en Europe. On retrouve ses œuvres dans différentes collections canadiennes – en particulier au Musée des beaux-arts du Canada – ainsi qu'en Italie. *Born in Guyana in 1968, Yudi Sewraj immigrated to Canada in 1975. He studied visual arts at the Nova Scotia College of Art and Design in Halifax, then moved to Montreal, where he lives and works. His videos have been presented at art events in Canada, the United States, and Europe. His works are included in collections in Canada – including the National Gallery of Canada – and in Italy.*



Yudi Sewraj, *The Middle Distance*, bande vidéo 9 minutes, extraits, 2000



Dorion Berg, *ASCII Alphabet*, bande vidéo, 5 minutes, extraits, 1999

ASCII Alphabet de Dorion Berg combine deux alphabets : celui, binaire, du langage informatique (0-1) et celui, traditionnel, tel qu'illustré dans les manuels scolaires des années 50-60. Dans l'entrechoquement de ces deux univers, se font visibles les changements dans notre rapport au monde à travers les langages abstraits que nous utilisons. Débutant et se terminant avec le bruit agaçant d'un modem en processus de connexion, cette œuvre aux qualités graphiques et sonores minimales poursuit à toute vitesse son inexorable logique, sa petite histoire de la simplification de l'information et de ses véhicules. *ASCII Alphabet by Dorion Berg combines two alphabets: the binary alphabet (0 – 1) of computer-programming language and the traditional alphabet as illustrated in schoolbooks of the 1950s and 1960s. In the clash of these two worlds, Berg reveals the changes in our relationship with the world through the abstract languages that we use. Beginning and ending with the annoying noise of a modem in the process of hooking up, this work, with minimalist graphic and sound qualities, runs full speed through its inexorable logic, its short history of the simplification of information and its vehicles.*

Dorion Berg poursuit des études interdisciplinaires à Montréal. Il y présentait récemment des sculptures sonores dans une exposition individuelle à la galerie SKOL. Sa bande *ASCII Alphabet* a remporté le prix Vidéoformes, décerné lors de l'événement Vidéoformes 2001, 16^e Festival international d'art vidéo et multimédia de Clermont-Ferrand, en France, ainsi que le prix du public, section «V is for video», du 13th Annual Images, Festival of Independent Film and Video, qui se tenait à Toronto en 2000. *Dorion Berg is pursuing a program of interdisciplinary studies in Montreal, where he recently presented sound sculptures in a solo exhibition at Galerie SKOL. His video ASCII Alphabet won the Prix Vidéoformes, awarded at the Vidéoformes 2001 event, the 16th International Festival of Video Art and Multimedia in Clermont-Ferrand, France, and the people's prize, "V is for video" category, at the 13th Annual Images, Festival of Independent Film and Video, held in Toronto in 2000.*



La pièce *Oli* de Nicolas Baier soulève la question de la profonde intrication du repos et du travail et de leur coexistence ainsi que de l'absurdité de la tendance généralisée à séparer le temps des activités humaines en blocs distincts se succédant. On y voit un homme dormant dans un lit et dont les pieds s'activent dans un atelier. Est-ce le travail qui hante les rêves ou les rêves qui hantent le travail ? Nicolas Baier aborde la notion de temps par le biais d'une condensation surprenante. Jouant de la juxtaposition, de la contraction du temps et de l'étirement de la perception, l'artiste observe les éléments qui forment la vie domestique contemporaine et les réorganise dans des scénarios de son cru.

Nicolas Baier's piece Oli raises the question of the deeply intricate connection between rest and work and their coexistence, as well as the absurdity of the general tendency to separate the time devoted to human activities into distinct, successive blocks. We see a man sleeping in a bed, whose feet are active in a workshop. Is work haunting his dreams, or are dreams haunting his work? Baier addresses the notion of time through a surprising condensation. Playing on juxtaposition, contraction of time, and stretching of perception, the artist observes the elements that make up contemporary life and reorganizes them in scenarios of his own invention.



Nicolas Baier vit et travaille à Montréal. Il a présenté ses œuvres lors d'expositions individuelles et collectives au Canada, notamment en 2001 à la Galerie René Blouin de Montréal et à la TPW Gallery de Toronto, et dans le cadre de la Biennale de Montréal, en 2000. Cette même année, Nicolas Baier remportait le prix Pierre-Ayot, qui souligne l'excellence chez un artiste de la relève. Son travail a été présenté dans des magazines canadiens d'art contemporain. On retrouve aussi ses œuvres dans diverses collections, dont celle du Musée des beaux-arts de Montréal.

Nicolas Baier lives and works in Montreal. His work has been presented in solo and group exhibitions in Canada, including at Galerie René Blouin in Montreal and TPW Gallery in Toronto in 2001, and in the Montreal Biennale in 2000. Also in 2000, Baier won the Prix Pierre-Ayot, awarded for excellence in a young artist. His work has been published in Canadian contemporary-art magazines. He is represented in various collections, including that of the Musée des beaux-arts de Montréal.

Nicolas Baier, *Oli*, épreuve lambda, 240 X 150 cm, 2001

LA VIE EN TEMPS RÉEL / LIFE IN REAL TIME

MODE ACCÉLÉRÉ / QUICK MODE COMMISSAIRE : ÉLÈNE TREMBLAY
NICOLAS BAIER, DORION BERG, ISABELLE GROSSE, MATTHIAS HOCH, THOMAS KNEUBÜHLER, YUDI SEWRAJ
DU 13 DÉCEMBRE 2001 AU 3 MARS 2002, VERNISSAGE LE 13 DÉCEMBRE À 17 H
MODE RALENTI / SLOW MOTION COMMISSAIRE : MARIE-JOSÉE JEAN
DU 21 MARS AU 27 MAI 2002, VERNISSAGE LE 21 MARS À 17 H. LES CONFÉRENCES SE DÉROULERONT DE FÉVRIER À MAI.

LA VIE EN TEMPS RÉEL

Aujourd’hui, avec le courrier électronique, même un rapport amoureux se situe pour ainsi dire dans une sorte de présence : on envoie un courrier, on le reçoit tout de suite, on répond immédiatement. Pour ce qui me concerne, pour des rapports culturels, c’est très bien. Mais je ne sais pas si les amants seront plus heureux sans le déchirement de l’attente. Umberto Eco

La perception du temps de l’individu contemporain se transforme forcément depuis que l’usage des technologies de l’information et des communications s’est généralisé. Leur incidence est manifeste dans les moyens dont nous disposons désormais pour communiquer, travailler ou faire circuler l’information. Comme le suggère Umberto Eco, ces technologies affectent visiblement les rapports entre les individus. À cela s’ajoute la nécessité de réaliser de façon simultanée des activités multiples, de communiquer avec plusieurs personnes à la fois, de porter son attention sur les images et informations abondantes qui se présentent à nous.

Les technologies des communications, et plus précisément Internet, ont permis à une nouvelle temporalité d’émerger, caractérisée par un temps instantané. L’utilisation d’Internet donne en effet une impression d’immédiateté en permettant à chacun d’effectuer certaines opérations directement : le courrier électronique, la recherche documentaire, les transactions commerciales, les discussions en groupes par exemple. L’expérience du présent de l’individu contemporain se condense peu à peu dans l’instant, enfermant cet individu dans la dimension ténue de l’actuel et du maintenant.

Tandis que certains se grisent de vivre à haute vitesse, d’autres se targuent de résister à une accélération qu’ils jugent aliénante pour la société contemporaine. Deux expositions souhaitaient ouvrir des discussions sur les tenants et les aboutissants de cette réalité sociale. Les artistes du premier volet d’exposition nous renvoient l’image de la frénésie dans laquelle nous sommes quotidienne-ment plongés. Quant aux pratiques artistiques présentées dans le second volet, elles ne sont pas si symptomatiques du rapport à un temps uniformément accéléré qu’elles ne lui opposent une certaine résistance, en proposant des expériences de la lenteur.

1. Un entretien avec Umberto Eco par Daniel Soutif, Le temps, vite, Paris, Centre Georges Pompidou, 2000, p.3.

Marie-Josée Jean

MODE ACCÉLÉRÉ / QUICK MODE (texte abrégé)

L’assujettissement de l’humain et de son environnement au profit d’une vitesse toujours plus grande n’est pas un phénomène nouveau, mais il a connu depuis ces dernières décennies une accélération fulgurante. Nous ne réalisons même plus à quel point le façonnement de l’espace urbain, de l’espace de l’échange, de la communication et de nos outils de travail dans le but de favoriser la vitesse, transforme nos vies. Notre rapport au temps, à l’espace et aux autres s’en trouve constamment modifié.

Comme l’a soulevé Paul Virilio dans Cybermonde, la politique du pire, la possibilité d’un temps réel, survenue lors de la création de l’Internet et de la cotation automatique en Bourse, provoque proportionnellement un rétrécissement du territoire et une disparition du temps local. Ce temps réel élimine la différence, le décalage et les délais et soumet le monde entier à l’hégémonie de ce chronomètre. Vivre sans agenda et sans tous les outils technologiques aujourd’hui disponibles, comme le fait une grande partie de l’humanité, paraît inimaginable à ceux qui sont engagés dans cette course contre la montre.

Aborder la question de la vitesse par le biais principal de l’image fixe peut sembler paradoxal. La photographie ayant été inventée et popularisée à peu près au même moment que l’automobile, elle paraît vouloir immobiliser le mouvement accru causé par l’industrialisation et l’urbanisation grandissante. Mais son usage massif, sa rapidité d’exécution, son omniprésence joue un rôle de plus en plus important dans l’accélération du rythme de la consommation.

Dans les villes et dans le cyberspace, le vertige du nombre se combine à celui de la vitesse. Les grandes surfaces, les mégastationnements, les autoroutes, le commerce électronique, le cinéma maison, les cellulaires, les ordinateurs portatifs sont autant d’outils et de structures favorisant la vitesse au travail comme dans les loisirs, ainsi que la circulation d’un grand nombre de personnes et d’informations. Le stress engendré par le rythme à soutenir devient un élément courant de la vie quotidienne.

Si au travail nous devenons plus productifs et performants, nos corps, eux, s’immobilisent tandis que notre système nerveux s’emballe. Pouvoir faire plus en moins de temps ne laisse pourtant pas plus de temps libre. Il y a belle lurette que nous savons que ce rêve, déjà ancien, a perdu toute réalité. En fait, il reste si peu de temps libre dans nos journées que nous devons consommer, nous divertir et nous informer à toute vitesse. La course folle de la productivité et de la compétitivité déborde sur tous les champs de l’activité humaine.

Nous retrouvons dans cette exposition des œuvres mettant en lumière tant cette question du vertige de la vitesse que celle du vertige du nombre, un vertige perceptible dans les espaces et les technologies créés pour les accueillir ainsi que chez leurs utilisateurs. Dans ce monde étouffant, rapide et dense entrevu dans les travaux d’Isabelle Grosse, Thomas Kneubühler, Matthias Hoch et Dorion Berg, viennent se glisser les voix de Yudi Sewraj et de Nicolas Baier, proposant à travers leurs œuvres un retour à l’humanité, un contrepoint, une porte de sortie du manège étourdissant de la vie en mode accéléré.

Élène Tremblay

(La version intégrale et anglaise de ce texte sont disponibles sur le site Internet de VOX The unabridged and english versions are available on the website of VOX. <http://www.voxphoto/expositions>)

L’ espace VOX
Expositions : 350, rue Saint-Paul Est, Montréal.
Du mardi au dimanche de 11 h à 17 h et tous les jours pour la période des fêtes.

Bureaux : 460, rue Sainte-Catherine Ouest, local 320, Montréal, H3B 1A7

Tél. : 514.390.0382 fax : 514.390.8802

Courriel : vox@voxphoto.com
Site Internet : www.voxphoto.com

Direction artistique : Marie-Josée Jean
Direction administrative : Pierre Blache
Soumission de dossiers en tout temps

Traduction : Käthe Roth
Correction : Micheline Dussault

Graphisme : Hourî Abdalian

ISSN 1205-9862

La répétition et l’accumulation présentes dans le flux urbain se retrouvent accentuées dans les œuvres d’Isabelle Grosse. Étrangement statiques, ces arrêts sur image font état d’une circulation massive pétrifiée. Dans les villes, nous vivons et évoluons dans des compartiments appartenant à de plus grands ensembles. Vus à distance, les personnes, les véhicules, les outils, les contenants, les immeubles sont réduits à une accumulation de formes. Délémitant chaque objet par des lignes blanches formant un rectangle, Isabelle Grosse semble vouloir restaurer l’individualité de chacun des petits territoires aussitôt refondus dans la masse par leur nombre, mis en valeur par cette même stratégie de surlignage.

Isabelle Grosse vit et travaille en France, où elle présentait cette année une exposition personnelle à la Galerie Anton Weller, Paris. Ses œuvres sont actuellement présentées dans l’importante exposition TRADE, organisée par le Fotomuseum de Winterthur, Suisse (et accompagnée d’un catalogue). En 2000, elle participait également à l’exposition *Les trahisons du modèle*, présentée au Havre lors des Semaines européennes de l’image. Son travail fait partie de diverses collections en France.

The repetition and accumulation present in the urban flow are accentuated in the works of Isabelle Grosse. Strangely static, these still shots capture a massive, petrified circulation. In cities, we live and evolve in compartments that are part of larger ensembles. Seen from a distance, people, vehicles, tools, containers, and buildings are reduced to an accumulation of forms. By bordering each object with rectangles of white lines, Grosse seems to want to restore the individuality of each small territory that melts back into the mass of sheer numbers, yet is highlighted by this strategy of outlining.

Isabelle Grosse lives and works in France, where she had a solo exhibition this year at Galerie Anton Weller in Paris. Her work is currently represented in the major touring exhibition TRADE, organized by the Fotomuseum in Winterthur, Switzerland (accompanied by a catalogue). In 2000, her work was in the exhibition *Les trahisons du modèle*, presented at Le Havre during the Semaines européennes de l’image. Grosse is represented in a number of collections in France.

Isabelle Grosse, Beaubourg (détail), épreuve couleur, 122 X 147 cm, 2001. Avec l’aimable permission de la Galerie Anton Weller, Paris.